

Un podcast, une œuvre

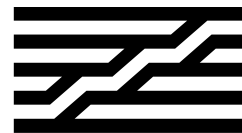
Abordez les grandes questions de société à travers une œuvre et son auteur.

L'émission *Un podcast, une œuvre* vous propose d'explorer une œuvre phare de la collection, à partir d'archives, d'interviews inédites, de points de vue détonants et de musiques actuelles. (Au gré des accrochages, certaines œuvres ne sont pas exposées)

Art et utopies : épisode 5

Superstudio, *Il Monumento Continuo*, 1969-1971

Connaissez-vous le *Monument continu* imaginé par le groupe d'architectes Superstudio ? Cette grille moderne, recouvrant toute la surface du globe, est une image angoissante de la modernité urbaine. Projet délibérément absurde et irréalisable, il nous pousse à nous interroger sur notre société de consommation.



Code couleurs :

En noir, la voix narrative

En bleu, les intervenants

En vert, les citations

En violet, les extraits musicaux

En rouge, toute autre indication sonore



Transcription du podcast

Lecture de 12 minutes

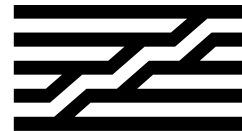
[jingle de l'émission] « La super-architecture est l'architecture de la superproduction, de la surconsommation, de la sur-incitation à la consommation, du supermarché, du Superman et de l'essence Super. » (Superstudio)

Dans le règne du « super », je demande Superstudio. Superstudio est un groupe de jeunes architectes qui naît dans les années 1970 à Florence. Ils voient le monde autour d'eux devenir un enchaînement de superlatifs, avec l'arrivée de la super-technologie, de la super-modernité, de la [effet d'écho] *superproduction*, du *supermarché*. Alors, suivant le mouvement, Superstudio décide de faire de la super-architecture.

« La super-architecture accepte la logique de la production et de la consommation et elle y exerce une action démystificatrice. » (Superstudio)

Pour cela, Superstudio invente son monument continu : un monument qui recouvre toute la surface de la Terre d'une grille.

[Catherine Geel, historienne du design] Ce qu'on connaît du *Monument continu*, ce sont ces espèces d'énormes structures, le plus souvent quadrillées et massives, qui ont une forme d'opacité au regard. Ces structures traversent des paysages qui



peuvent être autant des mégalo-poles que des zones naturelles.

Le *Monument continu* n'est pas un projet d'architecture comme les autres. Il ne prend pas corps dans le réel.

« C'est un projet imaginé que l'on n'espère jamais réaliser. » (Superstudio)

Construit de dessins, de collages, de photomontages et de storyboards, il nous montre la folie de notre monde. [la page d'un livre se tourne]

[Catherine Geel] Leurs travaux vont avoir ce caractère un peu angoissant.

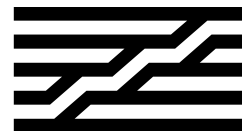
[cri d'effroi] Superstudio nous donne à voir ce que la ville et le monde seront si l'homme continue de se faire emporter par le tourbillon de la consommation, de la modernité et de la production.

« Ces alvéoles, ces tours, ces géométries de béton, de verre et d'acier, ces paysages seront peut-être ceux de l'an 2000. » (reporter)

[cri d'effroi] Les membres de Super Studio portaient un regard hostile sur la ville moderne qu'ils considéraient comme une des causes des maux de la société. Le groupe entama donc une double critique : une critique architecturale et une critique sociale. [aiguisement d'un couteau]

« Nous parlons d'une architecture de gestes immatériels, d'une architecture présente et invisible à construire quelque part, un jour, sans doute sur toute la surface de la Terre et à édifier maintenant à l'intérieur de nous-mêmes. » (Superstudio)

Le *Monument continu* est un outil de pensée qui doit nous aider à prendre conscience du monde dans lequel nous vivons pour nous reconnecter avec nos corps et avec la nature. [respiration]



Ceci est un podcast du Centre Pompidou consacré aux rapports entre art et utopie. Bonjour, bonsoir, bienvenue. Le voyage en utopie commence.

[moteur d'une voiture] Vous croyez que nous allons faire un voyage en utopie dans une cité idéale où règne amour, égalité, nature et partage ? [dérapage du jingle] Eh bien non. Aujourd'hui, on redescend de nos rêves et on atterrit dans notre cauchemar. Il commence dans la ville, cette ville qui nous entoure depuis toujours, cette ville que l'on façonne à notre image et qui nous façonne elle aussi à son image.

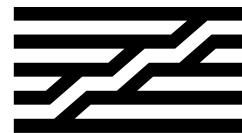
« Toute la journée, nous allons et venons et parlons dans les formes dessinées par l'architecte. Quelqu'un a construit cet escalier et voilà que nous marchons à son rythme. Nous faisons pause à ses paliers. [pas] Nous respirons selon sa volonté. En vérité, nous sentons de plus en plus combien notre environnement nous conditionne. » (reporter)

Le chemin se fait dans les deux sens : la ville se construit en suivant nos vies et la ville nous influence en retour par sa structure. Et quand la société tourne de travers, c'est pareil pour l'architecture.

Depuis son origine, l'homme est un bâtisseur, architecte des cavernes, de cités, de pyramides, de monuments, puis de tours, puis de supermarchés, puis de parkings sur trois étages.

Les architectes de Superstudio sont obligés de prendre en compte dans leurs travaux les bouleversements qui s'opèrent dans nos vies. La technologie et la modernité sont en train de changer nos sociétés en sociétés de consommation.

« Cette société est capable aujourd'hui de fournir à tous une profusion de biens. C'est-à-dire que les processus économiques, au fond, disparaissent pour laisser place à une espèce de mythe qui est la représentation d'un état euphorique généralisé, d'une possibilité pour tous de satisfaire leurs besoins.



Bref, une espèce d'utopie directrice de la société de consommation. L'idée d'une manne générale pour tous. » (Jean Baudrillard, philosophe)

Une société d'abondance et de libertés se profile à l'horizon. Le bonheur sera bientôt accessible à tous.

[extrait musical : *La complainte du progrès* de Boris Vian]

Le bonheur, c'était la quête des architectes. Depuis ses origines, l'architecture voulait changer le monde, faire le bonheur de l'homme en inventant la cité idéale. Mais la cité idéale est restée à l'état de rêve et l'architecture s'éloigne de plus en plus de la vie des hommes. Pour Superstudio, l'architecture ne se pose plus les bonnes questions et il faut changer les choses.

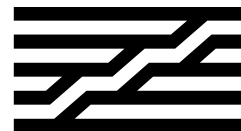
« Pour en finir avec ses espoirs fallacieux et ses rêves irréalisables, il faut que l'architecture d'anticipation devienne une arme de l'esprit critique. » (Superstudio)

Superstudio tape du poing sur la table de l'architecte. [coups de poing de boxeur]

L'utopie du bonheur atteint grâce au progrès technique et à la société de consommation est un leurre qui risque de nous consommer et de nous absorber. La société de consommation a envahi tous les territoires. Eh bien, il en sera de même pour leur *Monument continu*. Il envahira toute la Terre.

[Dominique Rouillard, architecte] L'utopie architecturale de Superstudio est en l'espèce un terrain total. Le *Monument continu*, après avoir atteint Manhattan, se répand en bandes ou en rubans recouvrant 10%, 50%, ou 100% du territoire, laissant quelques excavations pour laisser passer les gratte-ciels, un souvenir d'époque passée.

Le *Monument continu* se répand dans le paysage comme une inondation. Il recouvre tout sur son passage et nous donne à voir la noyade de notre monde, asphyxié par la modernité, la production et la consommation.



[extrait musical : *Carmen* de Stromae]

Superstudio nous dit : « Prends garde à toi, à la suprématie du supra, du super, du plus, à la technologie et au technomorphisme. »

[Dominique Rouillard] Par technomorphisme, ils entendent une architecture qui, tout en continuant d'exploiter le langage machiniste que l'architecture a découvert depuis la fin du 19^e siècle, montrerait sa distance vis-à-vis du mythe du progrès, une méfiance dans le destin magnifique et progressiste de l'homme grâce à la technique.

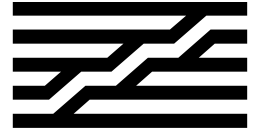
Superstudio est là pour nous rappeler à l'ordre. [arsen] Tout n'est pas tout rose dans le monde du progrès. Halte-là ! Le monde va droit dans le mur.

« L'usine et le supermarché deviennent les véritables modèles témoins de la ville future, des structures urbaines optimales potentiellement infinies. La maison devient une aire de parking équipée. » (Archizoom, collectif italien)

Alors que les Beatles sont plus populaires que Jésus-Christ et que le Tupperware remplace la faïence, l'architecture devient elle aussi un produit comme les autres, consommable et périssable. Alors, elle doit disparaître. C'est le constat de Superstudio.

« Si l'architecture est une pure codification des modèles bourgeois de propriété et de société, alors nous devons rejeter l'architecture. Si l'urbanisme est une pure formalisation des injustices sociales du présent, alors nous devons rejeter l'urbanisme jusqu'à ce que ses activités aient enfin toutes pour but de satisfaire nos besoins primordiaux. » (Superstudio)

[musique intrigante] Pour tuer l'architecture et remettre l'humanité dans le sens de nos besoins vitaux, Superstudio se lance dans la construction imaginaire de son *Monument continu*.



Le collectif prend la grille moderne qui a envahi l'architecture et l'étale sur les paysages, les villes et les campagnes.

[Dominique Rouillard] La super-surface est engendrée par une grille d'énergie et d'informations qui se développe en continu sur le territoire. La grille est la surface. Elle est ce à quoi a été réduit le monde habité ou plutôt parcouru par les hommes.

« Composée de plaques carrées, l'ensemble de ces plans constitue une plateforme, une superficie, super-superficie. » (Superstudio)

Dans le monument continu, l'architecture est réduite à une grille neutre, répétée à [effet d'écho] *l'infini*.

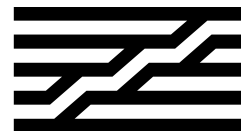
[Catherine Geel] Quand on voit le travail de Superstudio, la grille moderne est là. C'est ce avec quoi ou contre quoi il faut faire à une échelle beaucoup plus large que simplement l'échelle de la planification urbaine ou de la répartition par blocs des zones résidentielles. Il faut faire avec, sur l'ensemble du paysage, sur l'ensemble de la surface, cette espèce de croûte terrestre infestée par les hommes.

L'homme a envahi la planète bleue. Je répète, les loups sont entrés dans la ville. Je répète : la grille uniforme a recouvert la Terre et nous a mis en cage.

« L'espace devient petit à petit une sorte de folie sereine ou d'imbécilité. »
(Superstudio)

Pour nous montrer l'absurdité du monde, Superstudio imagine cette méga-structure et l'extrapole jusqu'au point de l'épouvante. L'urbanisation est totale, le désarroi aussi.

[extrait musical : bande-originale de *Psychose* d'Alfred Hitchcock, par Bernard Herrmann]



[Dominique Rouillard] Le *Monument continu* l'est autant dans sa construction ininterrompue que dans sa forme. Il est partout égal à lui-même, répétant le motif de sa grille immuable et impassible. Simultanément, le *Monument continu* détruit ce rêve de l'architecte aux ambitions démiurgiques. Il nous réveille par le cauchemar.

Superstudio rompt avec l'architecture visant le bonheur de l'homme et imagine son malheur. Le *Monument continu* est un projet qui n'a pas pour but d'être réalisé mais de nous éclairer.

[Dominique Rouillard] Ce projet met délibérément en question son propre statut de projet architectural. Il se présente comme une image, une œuvre peut-être. Un projet qui, dans les versions de plus en plus élaborées, affirme d'emblée son impossibilité, son absurdité et se joue du projet et du discours utopique même.

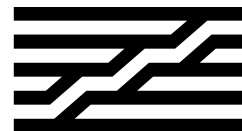
L'utopie découvre son pendant négatif : la contre-utopie.

« Dans l'anti-utopie, nous nourrissons les petits monstres qui rampent et se traînent dans les crevasses obscures de nos maisons, dans les caniveaux sales de nos rues, dans les plis de nos habits et même dans le mystère de nos cerveaux. » (Superstudio)

Quand le projet utopiste se construit sur un récit positif, la contre-utopie, elle, amplifie le réel jusqu'à l'horreur pour nous mettre face à notre triste sort.

« Nous produisons une architecture imaginaire, impossible, reflétée comme métaphore ou parabole. » (Superstudio)

En nous donnant à voir le cauchemar urbain vers lequel nous allons, Superstudio veut éveiller à chacun la conscience de l'aliénation et de l'absurdité du monde environnant.



[Dominique Rouillard] Le projet critique est sans solution, sans remède, sinon celui d'ajouter au mal, de poursuivre jusqu'à la débilité le travail de répétition, de trame, de rationalisme.

Le *Monument continu* est à l'image de notre société : absurde et invivable. Il a le visage de l'horreur. Imaginez, vous êtes là, prêts à marcher sur la terre et la terre se résume à une grande grille opaque.

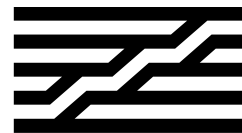
[Catherine Geel] Sur cette grille, vous avez des individus qui ont des activités extrêmement paisibles qui devraient avoir lieu dans la nature, sauf que la nature est éloignée d'eux et que c'est sur une grille qu'ils sont posés. Superstudio émet une alerte. [sirène]

À coups de photo-montages, de collages et de storyboards, Superstudio nous donne à voir avec son *Monument continu* un grand délire qui tourne au cauchemar.

[Catherine Geel] La grille, et c'est là que porte la critique, devient cette espèce d'objet purement mental et très angoissant. Cette question de l'angoisse, on ne peut pas s'empêcher de la ramener à la question de l'architecture moderne, puisque c'est évidemment ce qu'ils critiquent. Qu'est-ce que la technique transforme chez nous ? Qui va transformer la question de l'architecture ou du design ?

Pour que l'architecture se repose les bonnes questions, le mouvement de l'architecture radicale naît, mouvement dont Superstudio fait partie.

[Catherine Geel] L'architecture radicale, c'est une architecture qui revient à ses racines. Elle questionne à nouveau les conditions de vie des individus en oubliant le geste d'organisation de la cité pour requestionner les relations que nous souhaitons avoir avec notre environnement et entre nous.



La Terre est une machine complexe qui n'a pas besoin d'un moteur quatre cylindres pour tourner. Pour que nous, humains, tournions en harmonie avec elle, il faut que l'on se reconnecte à la réalité. C'est la mission de l'architecture radicale.

« L'utopie qu'utilise l'architecture radicale ne représente pas un meilleur modèle de société à proposer au monde mais plutôt un instrument d'accélération de la réalité afin d'en obtenir une meilleure lecture. » (Superstudio)

Pour se réapproprier la réalité, il faut commencer par repenser l'architecture de nos vies et de nos villes. À la place des monuments aux morts, Superstudio colle son *Monument continu*.

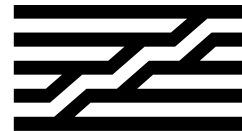
[Dominique Rouillard] Le monument est l'expression d'un retour de l'architecture aux valeurs symboliques, au sens, celles qui s'adressent directement à l'homme. Mais en même temps, le monument symbolise ce qu'est l'architecture, sa discipline, ses dogmes, sa lenteur, son retard constant par rapport à la société.

[musique métallique] L'architecture se conjugue au passé. Les monuments prennent la poussière. Superstudio, avec son plumeau supersonique et son *Monument continu*, leur fait un ravalement de façade.

« Le projet revêt de multiples apparences. Installations, mobiliers, écrits, dessins, collages, qui sont comme des instruments pour la réappropriation de l'environnement et de soi-même. » (Superstudio)

À coups de détournements d'images, Superstudio coupe et colle afin d'obtenir des scènes qui semblent venir tout droit d'un film d'horreur ou d'un film de science-fiction ou d'un film d'horreur de science-fiction.

[Dominique Rouillard] La scène se passe sur la côte calabraise, dans l'Italie du Sud, pauvre et éternelle ou éternellement pauvre. Un jeune pêcheur à l'avant de sa barque,



regarde fasciné ou inquiet le front de verre qui se dresse comme une falaise ou un barrage au bord du rivage avec en hauteur une grille tridimensionnelle.

Une échancrure sur la gauche laisse voir la scène arrière, la ville existante et son chaos. Une étrange tranquillité émane de la vue, sans vagues, sans vent, sans habitant, sans plus d'architecture, comme dans une suspension du temps.

Est-ce là l'image du présent ? [musique angoissante] Est-ce là la prédiction cauchemardesque du futur ? Ah, Superstudio veut prendre la parole. On vous écoute.

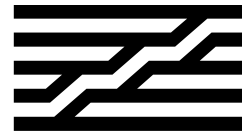
« Vous n'avez rien compris. Vous n'avez pas compris que les descriptions ne représentent pas les villes imaginaires, mais votre ville en ce moment et toutes les villes. » (Superstudio)

Quoi ? On regarde autour de nous, histoire de vérifier ce que nous raconte Superstudio et on voit nos campagnes et on voit nos villes.

« Villes, hôtels, viscères alignées, ganglions amoncelés, zones très sombres, plantes, hangars monstrueusement empilés. Notre ville, voilà ce qu'elle est. Sur cette face du monde ou sur l'autre : un désordre, un chaos.

Couloirs, entrepôts frigorifiques, abattoirs, cercueils en monte-charge. La ville a grandi n'importe où et n'importe comment. Chaos sublime de volumes bétonnés infinis à l'ordonnance claire.

On croit atteindre la campagne et la voici déjà menacée. Et c'est toujours et c'est encore le même immeuble inchangé. La ville assiège les terrains qui l'entourent. Les banlieues, au lieu de la dégager, l'enserrent davantage. À leur tour, elles deviendront des faubourgs comme les faubourgs sont devenus des centres. Et cela, jusqu'à quand ?



Trous, cloaques, roches, églises, fosses, gratte-ciel sans fenêtre, tours s'élevant vers la lumière, absurdes, dans le ventre gigantesque de la ville intérieure. »

(Raymond Abraham, *Die Vision der Stadt*, 1962)

Il faut prendre conscience du monde dans lequel nous vivons, de ces villes dans lesquelles nous courons, de ces campagnes sur lesquelles nous plantons des briques. Superstudio nous le dit crûment, sans prendre de pincettes. Oui, Superstudio, vous voulez en rajouter une couche ?

« Vous êtes un esclave. Vous avez tué vos doutes pour ne pas être tué par eux. Vous ne pensez pas, vous ne voulez pas, vous ne faites qu'exécuter. Il ne reste plus de vous que les membres et les organes, seulement les parties mécaniques qui ne fonctionnent que dans une seule direction.

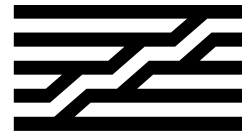
De la chaîne de montage vers la décharge des débris. Vous êtes le néant, un pauvre et grinçant robot. » (Superstudio)

Superstudio nous dit ça droit dans les yeux. Nous sommes l'homme moderne, nous sommes l'homme mouton. Le futur n'est pas une promesse mais une catastrophe déjà réalisée.

[extrait musical : *God Save the Queen* de Sex Pistols]

Aucune solution ne se présente à nous pour soigner les maux de notre société. Au rayon frais du supermarché, on ne peut pas s'acheter un futur. Notre histoire semble être compromise, Superstudio en rajoute une couche.

[Catherine Geel] Ils nous posent ces points de vue en nous racontant des histoires. Et en même temps, c'est une histoire qui n'est jamais complètement claire, qui n'est jamais complètement achevée. Ils nous interrogent et nous racontent la fin des histoires.



Et dans le réel, à la fin de l'histoire, on ne se marie pas, on ne vit pas heureux et on n'a pas beaucoup d'enfants. Non, à la fin, on meurt. [explosion]

« Nous refusons de nous engager dans la croisade contre le mal. Nous ne croyons plus au bonheur de l'homme. Aussi, nous construisons le malheur. » (Superstudio)

[dérapage] Le vaisseau spatial-Terre se cogne contre les grilles de notre monde moderne [cri d'effroi] et on se cogne contre la grille du *Monument continu* et on se cogne contre nous-mêmes et on se cogne contre notre société.

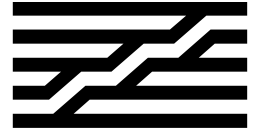
« Il faut toujours que quelqu'un sème la panique si l'on veut que le sens des choses soit sans cesse révélé. » (Ettore Sottsass)

Une fois que la situation est claire dans nos têtes, il faut réussir à construire un monde où technologie et nature font l'amour paisiblement. Un monde où le pouvoir n'est pas d'achat, mais de pensée.

[Catherine Geel] Tous ces jeunes gens réfléchissaient à deux directions qui sont toujours questionnées aujourd'hui et dont le rapport n'est pas résolu qui est notre rapport à l'écologie. Qu'est-ce qu'on fait de cette nature ? Qu'est-ce que la société de production est en train de faire de cette nature ? Qu'est-ce que la consommation fait ?

De l'autre côté, il y a une fascination évidente pour la technique et pour l'informatique. Ils sont fascinés par ce que l'on appelle la computation et par l'idée que ces deux idées puissent un jour se rejoindre.

[sons électroniques] Pour trouver l'équilibre qui permettra à tous de vivre en harmonie avec sa condition d'humain et la planète bleue, tout doit changer : la consommation, l'art, l'amour, la vie. L'écrivain René Barjavel en parlait en 1969, l'année de l'œuvre de Superstudio :



« La société de consommation, je l'appellerais plutôt la société de destruction. Les sociétés modernes sont des sociétés qui sont en train de séparer l'homme de l'univers, de le séparer de ses sources, de le séparer de ses racines.

On tue les arbres, on tue les oiseaux, on tue les hommes aussi dans tous les coins du monde, on tue toutes les raisons de vivre. Et la jeunesse qui, au sortir de l'enfance, a besoin de trouver des raisons de vivre, n'en trouve pas dans cette société.

Elle ne trouve rien parce que chaque jour, l'homme fabrique autour de lui une sorte de carapace blindée d'acier et de puanteur, de travail horrible qui le sépare de la nature, qui le sépare de ce qui a fait de lui un être vivant, un être humain. » (René Barjavel)

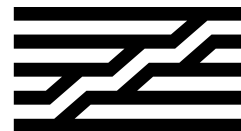
Il faut retourner à l'essentiel. Le *Monument continu* ne nous donne pas de solution concrète pour améliorer notre futur mais il nous pose des questions.

[Dominique Rouillard] La question, c'est peut-on continuer à faire de l'architecture comme on l'a fait avant ? Quelles sont les questions que nous pose la modernité ?

Pourquoi est-ce que nos villes se développent avec des zones périphériques qui sont des zones de bidonville ? Quelle est la promesse moderne ou les promesses que la modernité n'a pas tenues ? Ce sont des questions qui sont absolument entières aujourd'hui. [klaxon et clameur]

Et aujourd'hui, au 21^e siècle, les problématiques sont toujours les mêmes pour l'architecture et pour la vie.

« C'est toujours pareil, il y a l'impuissance sur la question écologie, l'impuissance sur la question sociale, l'impuissance sur la question des migrants. » (jeune homme interviewé dans le cadre d'un reportage)



C'est la crise du pouvoir d'achat, c'est la crise du logement, c'est la crise du réchauffement climatique et c'est la crise de l'utopie.

[[extrait musical : Foule sentimentale d'Alain Souchon](#)]

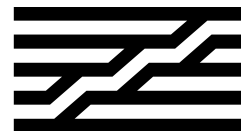
Regardons le présent droit dans les yeux et avançons vers le futur avec notre soif d'idéal.

« Scrutez le temps, descendez de la montagne, une pastille de haschich sous la langue, le couteau entre votre veste et votre poitrine, pour exterminer les esprits, les monstres et les démons qui infestent la Terre. Et enfin, une fois purifiés, vous pourrez préparer les fondements de la nouvelle ville aux murs blancs. »
(Superstudio)

Aujourd'hui comme hier, les murs de la ville sont noirs de grilles. Alors allons les repeindre avec nos rouleaux de peinture blanche pour construire un monde en accord avec la Terre, le progrès, les machines, nos corps, les forêts et le ciel.

« Le futur est aujourd'hui. Aujourd'hui, c'est demain. » (Superstudio)

[[jingle de l'émission](#)] C'était un podcast du Centre Pompidou produit dans le cadre de l'émission *Un podcast, une œuvre*, disponible sur l'application du musée, son site internet et ses réseaux sociaux. Merci à chacune et chacun d'entre vous pour votre écoute et à bientôt !



Crédits

Écriture et réalisation : Elsa Daynac

Direction éditoriale et production : Clara Gouraud

Mixage : Ivan Gariel

Habillage musical : Nawel Ben Kraiem, Nassim Kouti

Lectures : Paul de Boisbrunet et Jean-Benoit Ugeux

Infos pratiques

www.centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite

Application Centre Pompidou accessibilité

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite

Livrets d'aide à la visite

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc

Suivez-nous sur Facebook

<https://www.facebook.com/centrepompidou.publicshandicapes>

et Accessible.net https://accessible.net/paris/musee-art/centre-pompidou_5